

REL@COM
LANGAGE ET COMMUNICATION

Ile Colloque international pluridisciplinaire

2nd Multidisciplinary International Colloquium

« Le réchauffement climatique vu d'Afrique : discours et représentations au carrefour des disciplines »

“Global warming seen from Africa: discourse and representations at the crossroads of disciplines

Les 28, 29 & 30 novembre 2023
Campus 2, UAO (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Université Alassane Ouattara
UFR Communication,
Milieu et Société

*Département des Sciences du Langage
et de la Communication*



REL@COM
LANGAGE ET COMMUNICATION

Ile Colloque international pluridisciplinaire

2nd Multidisciplinary International Colloquium

« Le réchauffement climatique vu d'Afrique : discours et représentations au carrefour des disciplines »

“Global warming seen from Africa: discourse and representations at the crossroads of disciplines

Les 28, 29 & 30 novembre 2023
Campus 2, UAO (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Université Alassane Ouattara
UFR Communication,
Milieu et Société

*Département des Sciences du Langage
et de la Communication*



REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

Directeur de Publication : Professeur N'GORAN-POAMÉ Léa M. L.

Directeur de Rédaction : Professeur Jean-Claude OULAI

Comité Scientifique

Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara
Prof. Alain KIYINDOU, Université Bordeaux-Montaigne
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara
Prof. BAH Henri, Université Alassane Ouattara
Prof. BLÉ Raoul Germain, Université Félix Houphouët-Boigny
Prof. Claude LISHOU, Université Cheikh Anta Diop
Prof. Edouard NGAMOUNSIKA, Université Marien Ngouabi
Dr Francis BARBEY, MCU, Université Catholique Lomé
Prof. GORAN Koffi Modeste Armand, Université F. Houphouët-Boigny
Dr Jérôme VALLUY, MCU, HDR, Université Panthéon-Sorbonne
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara
Prof. KOUAMÉ Kouakou, Université Alassane Ouattara
Prof. MAKOSSO Jean-Félix, Université Marien Ngouabi
Prof. NANGA A. Angéline, Université Félix Houphouët-Boigny
Prof. POAMÉ Lazare Marcelin, Université Alassane Ouattara
Prof. TRO Dého Roger, Université Alassane Ouattara

Comité de Rédaction

Prof. ABOLOU Camille Roger
Prof. KOUAMÉ Kouakou
Prof. Jean-Claude OULAI
Dr N'GATTA Koukoua Étienne, MCU
Dr NIAMKEY Aka, MCU
Dr Oumarou BOUKARI, MCU

Comité de Lecture

Prof. IBO Lydie
Prof. KOFFI Ehouman René
Dr N'GATTA Koukoua Étienne, MCU
Dr ASTÉ N'Cho Jean-Baptiste, MCU
Dr IRIÉ Bi Tié Benjamain
Dr ADJUÉ Anonkpo Julien
Dr COULIBALY Daouda
Dr KOUADIO Gervais-Xavier
Dr KOUAMÉ Khan

Marketing & Publicité : Dr KOUAMÉ Khan

Infographie / Web Master : Dr TOURÉ K. D. Espérance / SAnguen KOUAKOU

Éditeur : DSLC

Téléphone : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

Courriel : soumission@relacom-slc.org

Indexation : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

Site Internet : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. Recommandations aux auteurs

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. Normes Editoriales (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. Règles d'Ethiques et de Déontologie

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

AXE 1 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, GOUVERNANCE POLITIQUE, GOUVERNANCE VERTE ET GÉNÉRATIONS FUTURES

1. IRIÉ Bi Tié Benjamain / DJADOU Ané Armal (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Discours et actions communicationnelles de l'État ivoirien dans la dynamique de la diplomatie climatique 10
2. KONAN Kouassi Frédéric / SIBIRI Yéo (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Rechauffement climatique et gouvernance politique : pour la valorisation de la communication des risques 27
3. YEO tenan (Université de San Pedro, Côte d'Ivoire)
Des "donneurs de leçons" et des "climatosceptiques" : quand le discours institutionnel devient un catalyseur des représentations cognitivo-discursives 37

AXE 2 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DISCOURS MÉDIATIQUES, SAVOIRS ET ENGAGEMENT SCIENTIFIQUE

4. GBODJÉ Brice Aubain (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'usage de Facebook dans la sensibilisation sur le changement climatique en Côte d'Ivoire : analyse des actions communicationnelles du MINEDDTE 48
5. LAMAH-KAGBA Nina Roseline (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Des enjeux de la communication dans l'appropriation de l'Intelligence Artificielle au dérèglement climatique en Côte d'Ivoire 62
6. NIAMKEY Aka / SORO Oumar Go N'Golo Emmanuel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les RSN comme relais des discours officiels de l'État de Côte d'Ivoire dans la lutte contre le rechauffement climatique 71
7. N'CHO Ignace Yébi (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentations sociales du rechauffement climatique et discours médiatique 82

AXE 3 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, ACTIONS CLIMATIQUES, DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET DROIT DE L'HOMME

8. BOUADOU Koffi Jacques Anderson (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse communicationnelle des impacts du rechauffement climatique sur les droits des enfants en Côte d'Ivoire 93

9. Khan KOUAMÉ / Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
De la dynamique informationnelle de la SODEXAM à la logique des représentations sociales face au défi du changement climatique en Côte d'Ivoire 105
10. KOUAMÉ Kouakou Hilaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Information, communication et éducation des écoliers à l'écocitoyenneté : une barrière contre le réchauffement climatique 116

AXE 4 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, SECURITÉ (ALIMENTAIRE, ÉCONOMIQUE, ÉNERGÉTIQUE, SANITAIRE) ET RELATIONS INTERNATIONALES

11. Bi Kahou Albert DJE / Richmond Goblin IRIÉ Bi (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
TIC et marketing innovant dans la gestion des projets écologiques en zones savañicoles de Côte d'Ivoire 129
12. KOUAMÉ Aya Carelle Prisca épouse. KONATÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / AKÉ Affoué Hélène (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Dynamique d'une communication d'adaptation climatique agricole en vue d'une sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire 142

AXE 5 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉVELOPPEMENT DURABLE, GESTION DES RESSOURCES NATURELLES ET RSE

13. AMON Imbie Anicette épouse. FOLOU / AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication et problématique de la responsabilité sociétale de l'entreprise UBIPHARM dans la gestion de l'environnement en Côte d'Ivoire 153

AXE 6 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, VIE, SURVIE DES LANGUES AFRICAINES ET DYNAMIQUES LINGUISTIQUES

14. BONKOUNGOU Pelga (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)
L'enseignement bilingue au Burkina Faso : une alternative crédible pour une meilleure diffusion et perception des enjeux du concept de réchauffement climatique 166
15. KOFFI Kouakou Mathieu (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Le tandem feu de brousse et réchauffement climatique à l'ordre du jour en Côte d'Ivoire : vers une ingéniosité de gestion inclusive avec l'alphabétisation fonctionnelle 176
16. N'GATTA Koukoua Etienne / ALLÉ Chiayé Mariette Amandine (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Changement climatique et évaluation du temps : regard croisé culture Aboué et culture Akyé 192
17. SILUÉ Kolo (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Le monde agricole à l'épreuve des changements climatiques : quel discours alternatif pour un changement de comportement ? 202

AXE 6 :
RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, VIE, SURVIE DES LANGUES
AFRICAINES ET DYNAMIQUES LINGUISTIQUES

LE TANDEM FEU DE BROUSSE ET RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE Á L'ORDRE DU JOUR EN CÔTE D'IVOIRE : VERS UNE INGÉNIOSITÉ DE GESTION INCLUSIVE AVEC L'ALPHABÉTISATION FONCTIONNELLE

KOFFI Kouakou Mathieu

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

kkmathieu@yahoo.com

Résumé :

La forêt et la savane représentent, dans le vocable économique, des entités de maximisation socio-économique pour un Etat. Quand ces deux poids d'enrichissement de l'environnement sauvage sont assidument agressés par le feu, ils fragilisent nécessairement leur atout massif. Cela indique une perte graduelle de leurs surfaces et composantes exploitables qui peuvent s'évaluer comme un facteur réel de menace climatique. Or, généralement, en zone rurale, plusieurs différents types de forêts ou de savanes massifiés expriment des ressources identitaires d'insoumissions des paysans analphabètes au monde urbain avec lesquelles ils légitiment leur pouvoir du sacré ou d'incantation mystique. Il va s'en dire que le contrôle de ces espaces environnementaux étant, généralement, sous la responsabilité des personnes analphabètes, leur destruction par le feu demeure problématique. Dans cet article, nous poursuivons deux principaux objectifs. L'un vise la démonstration d'un lien corrélé entre le feu de brousse et le réchauffement climatique. L'autre consiste à dénoncer la responsabilité des analphabètes ruraux dans la régénérescence des feux de brousses avec comme point d'ancrage une proposition d'un projet d'alphabetisation en leur faveur pour amorcer l'acquisition de l'écriture et de la lecture à partir des questions utilitaires de la gestion efficiente de leur environnement « savano-forestier » immédiat.

Mots-clés : Alphabetisation fonctionnelle, feu de brousse, réchauffement climatique, écriture et lecture.

Abstract :

The forest and the savannah represent, in the economic term, entities of socio-economic maximization for a State. When these two weights of enrichment of the wild environment are assiduously attacked by fire, they necessarily weaken their massive asset. This indicates a gradual loss of their exploitable surfaces and components which can be assessed as a real factor of climatic threat. However, generally, in rural areas, several different types of forests or massed savannahs express identity resources of rebelliousness of illiterate peasants to the urban world with which they legitimize their power of the sacred or mystical incantation. It goes without saying that the control of these environmental spaces being, generally, the responsibility of illiterate people, their destruction by fire remains problematic. In this article, we pursue two main objectives. One aims to demonstrate a correlated link between bushfires and global warming. The other consists of denouncing the responsibility of rural illiterates in the regeneration of bush fires with as an anchor point a proposal for a literacy project in their favor to initiate the acquisition of writing and reading at home. starting from the utilitarian questions of the efficient management of their immediate "savano-forest" environment.

Keywords: Functional literacy, bushfire, global warming, writing and reading.

Introduction

Comme une belle femme assidument courtisée, la Côte d'Ivoire subit un harcèlement saugrenu sous une forme de course-poursuite pour la conquête de son patrimoine « savano-forestier ». D'origines nationales et sous-régionales, ses concurrents l'ont insidieusement confinée dans une dépendance économique ayant nécessité un regain d'exploitation forestière nourri de productions des bois tropicaux et du café-cacao, elles-mêmes, appuyées par les plantations vivrières (Chaléard, 1988, p. 35) et agro-industrielles ou en jachères (Guillaumet et Adjanohoun, 1971). Comme doublure à cette forme d'agression environnementale, il y a le feu de brousse qui, de manière saisonnière, s'enrichit d'un pouvoir dévastateur imputable à sa puissante propagation qui ruine, en une fraction de seconde, la forêt, la savane et les efforts champêtres consentis, construits et entretenus sur de longues années par le paysan. Relevant du classicisme des déterminants de nombreux conflits sociaux, le feu est perturbateur des caractéristiques indues du climat parce qu'étant vecteur de déforestation et d'émetteur de gaz à effets de serre (Soro et al, 2020). En Côte d'Ivoire, le feu de brousse, moins que constructeur de données socio-économiques, est plutôt le dé-constructeur du patrimoine territorio-environnemental comme le Préfet de Worodougou³⁸ se plaît à le souligner dans son retentissant constat-bilan suivant : « *L'on a enregistré près de 15 000 ha de cultures agricoles ravagés, 10 villages atteints par les flammes avec 200 cases brûlées* ». La parfaite paraphrase qui s'en dégage s'enrichit de l'idée que le feu de brousse est un désorganisateur de l'univers socio-traditionnel ivoirien dont les principaux acteurs sont des analphabètes ruraux. Or comme on le sait, l'analphabète rural, souffrant d'un gouffre intellectuel traumatisant intimement lié à sa non maîtrise de la lecture et de l'écriture, est assimilable à un personnage atypique. Ce jugement le déshumanisant remonte à son refus d'affronter le monde moderne, un monde régénéré par un foisonnement de produits technologiques et faits sociaux dont la maîtrise est intimement résultante de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ainsi, pour proclamer son statut de gardien du monde rural, l'analphabète exploite la tradition (Wobé et Koffi, 2017, p. 41) comme un modèle identitaire de légitimation de ses attitudes de querelleur et d'insoumis et crée le front protectionniste de son territoire. Dès lors, très tôt consacré guide-protecteur de son environnement en zone rurale, l'analphabète doit redéfinir sa conception vis-à-vis de la recrudescence du feu de brousse en la caractérisant d'aveu d'impuissance à réorganiser et à garantir, lui-même, sa propre sécurité environnementale. De ce qui précède, découle l'idée de la re-problématisation de la gestion du feu de brousse avec comme point d'ancrage la sensibilisation des populations rurales sur les questions importantes que sont l'exploitation et la protection de leurs environnements immédiats. Dans cette action utilitaire, l'alphabétisation fonctionnelle doit être au cœur des débats de telle sorte que sa mention fonctionnelle et distributionnelle s'inscrive dans le contexte socio-éducatif des analphabètes ruraux aux fins de dégager la primeur des enjeux didactiques qui doivent booster leurs connaissances de l'écriture, de la lecture et du calcul.

Dans cet article, en nous invitant à ce débat, nous attendons dégager deux centres d'intérêts. L'un sera consacré à la dénonciation des différentes imbrications socio-traditionnelles du feu de brousse. L'autre consistera en l'éducation de la population rurale avec comme enjeu leur acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul pour une gestion efficiente de l'environnement « savano-forestier » ivoirien. Notre

³⁸ AIP, dimanche 19 février 2017, Côte d'Ivoire/ *Les feux de brousse ont causé des préjudices de près de 204 milliards FCFA en 2016.*

problématique dont l'exploitation a valeur constitutive du corps de l'article se subdivise en quatre questions. Pourquoi y a-t-il une régénération constante du feu de brousse en zone rurale ivoirienne? Quel lien peut-il entretenir avec le réchauffement climatique? Quelle est la part de responsabilité que l'on peut concéder aux paysans ruraux? Peut-on croire qu'un projet d'alphabétisation édicté à leur endroit est-il sensé contribuer au renforcement de l'efficacité de leur gestion environnementale? L'esquisse de réponses à cette problématique est imputable à un argumentaire reparti entre trois parties. La première partie aborde les cadres théorique et méthodologique du travail. La seconde partie présente les manifestations du feu de brousse dans la zone rurale. La troisième traite de la conception du projet d'alphabétisation axé sur l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul en langage baoulé.

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette partie du travail se charge d'exploiter les théories convoquées et l'approche méthodologique empruntée.

1.1. Cadre théorique

La théorie sollicitée pour la rédaction de cet article est nommée la REFLECT. Conçue par Archer et Cottingham (1997), elle se manifeste au travers d'une approche inclusive et triadique : la conscientisation de Paulo Freire, la MARP et l'équilibre du genre (Koffi, 2008, p 10). Cette institution triadique accrédite son efficacité dans le processus d'enseignement des personnes adultes et la positionne comme la théorie la plus complète pour nourrir les réflexions chez les spécialistes des questions de l'alphabétisation fonctionnelle.

1.1.1. La théorie conscientisation de Paulo Freire

L'approche conscientisation, comme l'a toujours démontrée Freire (1977, p 15), aborde la question de l'exploitation des masses analphabètes opprimées. La solution idoine préconisée résiderait dans leur prise de conscience où il y a un engagement ferme contre toutes les formes d'injustices socio-politiques pour opérer le changement attendu. Dans ces conditions, la théorie conscientisation considère l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul comme un processus d'appropriation dans lequel l'apprenant est, lui-même, l'épicentre parce qu'il est appelé à exprimer ses oppressions avec lesquelles l'agent alphabétiseur doit concevoir l'enseignement.

1.1.2. La MARP (Méthode Accélérée de Recherche Participative)

La Méthode Accélérée de Recherche Participative ou MARP proposée par Archer et Cottingham (1997, op cit, p 17) s'érige en collectrice d'informations auprès du groupe participant. Se focalisant sur la production des savoirs locaux, donc intégratrice des connaissances individuelles dans la constitution du matériel didactique par des discussions éclatées, la MARP crée, là, les conditions d'un intérêt particulier que l'apprenant concède à sa propre formation. Ainsi, en tant qu'instigateur des connaissances environnementales des apprenants, l'outil MARP joue un rôle extrêmement crucial dans l'éducation des personnes âgées.

Cette fonction fondamentale est confirmée par Archer et Cottingham (1997, op cit, p 20) qui, citant Andreas Fulglesang, assènent que : « *Les éducateurs occidentaux ont fermé les yeux sur la plus ancienne et la plus vraie des règles de la pédagogie, à savoir : commencer par ce que les apprentis savent et non par ce que vous connaissez* ». Ces passages renforcent l'importance de la MARP dans le processus d'éducation des adultes et conseille constamment les praticiens d'y recourir quand les besoins l'exigent.

1.1.3. L'équilibre du genre ou équité du genre

Les programmes d'alphabétisation spécifiquement conçus pour les femmes n'ont constitué une priorité que récemment. L'initiative d'Archer et Cottingham (1997, op cit, p 18), née sous le prisme des pressions socio-économiques, a consisté en l'adoption de deux approches de pensées qui visent à les insérer au cœur des débats éducatifs. La première se nomme l'approche pragmatique dont la mission fondatrice est de déterminer les besoins sexo-spécifiques pratiques des femmes à travers les cours d'alphabétisation. Cette approche renseigne sur leurs besoins et se cristallise sur leurs rôles de subordination répartis entre l'éducation des enfants, la culture et la production des denrées alimentaires, la préparation des repas, la vente sur le marché, etc. La pluralité de ces tâches recommande que l'on en tienne compte pour les inscrire dans les manuels d'alphabétisation.

La seconde approche priorise les besoins sexo-spécifiques stratégiques des femmes en décrivant la nature injuste et subordonnée de leurs rôles traditionnels et sociaux. Les réflexions engagées ont particulièrement fixé leur protection contre la violence domestique et ont étalé la dimension de la distribution de leurs différents biens : la propriété foncière, l'ouverture d'un compte en banque, les droits d'héritage, le droit à la garde des enfants, etc. Il importe que d'autres travaux voient le jour en vue de concevoir de nouveaux documents d'alphabétisation contenant les informations relatives aux droits légaux des femmes.

On le constate, l'efficacité de l'alphabétisation REFLECT imputable à sa puissance trilogique conscientisation-MARP-équilibre du genre la projette comme l'une des théories les plus efficaces utilisées par les spécialistes de l'éducation des adultes analphabètes. Nous nous employons à nous en servir pour permettre aux analphabètes ruraux d'exprimer, eux-mêmes, les difficultés qui entravent la gestion des feux de brousse de sorte à produire un matériel didactique participatif et un enseignement en fonction de leurs besoins.

1.2. Cadre méthodologique

La méthodologie revêtue de valeurs scientifiques a été l'œuvre de Paillé quand il l'a conceptualisée comme « *Une forme de recherche-action, c'est-à-dire la recherche qui est à la fois avancement des connaissances théoriques ou pratiques et action dans le milieu* » (Paillé, 1994, p. 217). De tels propos exploitent la méthodologie comme un élément fondamental dont le déploiement sur la scène scientifique est intimement rattaché à deux importants aspects que sont les connaissances théoriques et l'action de l'enquêteur dans le milieu. Dans cet article, notre approche méthodologique s'inspire de trois phases : prospection du terrain d'enquête, enquête et collecte des données.

1.2.1. Le terrain d'enquête

Dans notre quête de recherche d'informations crédibles susceptibles de faciliter la rédaction de cet article, nous nous sommes rendu à Djébonoua, une cité paisible distante de 15 km de Bouaké, la deuxième importante ville de la Côte d'Ivoire. Dans cette agglomération, c'est singulièrement Kouakou-Oussoukro, village regroupant plus de mille personnes majoritairement locutrices du baoulé qui été le véritable terrain cible. Cet intérêt que nous estimons concéder à ce pré-carré rural tient son explication à sa forte densité « savano-forestière » avec laquelle les habitants construisent leur vie socio-économique : champs d'anacardes, d'hévéas, de palmiers, d'ignames, de tomates, etc. Induisant ainsi à la capitalisation économique des paysans ruraux, ces différents champs, proie des feux de brousse, ont besoin d'une gestion environnementale optimale

de sorte à favoriser leur développement et leur exploitation. C'est au regard de la capacité de production agricole de Kouakou-Oussoukro que nous l'avons retenu en tant que champ d'enquête avec comme préoccupation d'ancrage la compréhension plus ou moins objective des manifestations des feux de brousse. De cette action, doit découler la conception d'un projet d'alphabétisation censée activer la protection environnementale et stimuler la productivité agricole.

1.2.2. L'enquête

L'enquête, une combinaison de l'entretien direct et du questionnaire, s'est étendue à cent (100) habitants du village. Cette approche de maximisation d'informations, que nous jugeons à la fois qualitative et quantitative, est explicitement soutenue par un questionnaire repartitionné constitué de six (6) questions : Avez-vous fréquenté l'école ? Si non, comment expliquez-vous la survenue des feux de brousse dans votre région ? En avez-vous été une fois victime ? Quelles sont ses différentes conséquences que pouvez-vous dégager ? Comment pouvez-vous expliquer sa recrudescence ? Souhaitez-vous acquérir des connaissances en écriture, en lecture et en calcul pour mieux protéger vos forêts et savanes ? Faut-il le souligner, cette enquête s'intéresse seulement au seul paramètre analphabétisme qui, à notre sens, est censé nous permettre de reconnaître la responsabilité des paysans analphabètes dans le déclenchement des feux de brousse. De surcroît, disons qu'elle a pu avoir lieu pendant les jours fériés c'est-à-dire des jours que la tradition considère comme les jours d'interdiction de champs.

1.2.3. La collecte des données

La collecte des données a résulté directement des deux approches précédentes. Naturellement, elle s'est déroulée les jours d'interdiction de la pratique des champs où, en présence de la majorité des habitants du village, nous avons parcouru plusieurs cours pour soumettre aux propriétaires notre questionnaire doublé de l'entretien. Les questions directes adressées aux populations ont généré un cadre de discussions libres avec lequel nous avons entamé les prises de notes les unes en dessous des autres.

2. Feu de brousse : imbrications et conséquences

Le feu, celui que le commun des mortels le qualifie de broussard, se réduit en un véritable pouvoir de destruction massive supplanté de conséquences multiples. Il se particularise, généralement, par une diversité de formes et d'interactions climatiques.

2.1. Feu de brousse à dimensions multiples

Dans l'Afrique subhumide (Bruzon, 1994) où est insérée la Côte d'Ivoire, le feu brûle la savane en tant que formation végétale à graminées pérennes comprise entre la forêt semi-décidue et la steppe. Ce type de feux étant la première grande force domestiquée par l'homme est soumis à trois variables : feu pour la chasse, feu pour l'agriculture et feu pour l'élevage. Dans la conception de ce travail, nous nous résumons aux deux premières variétés de feux pour obéir fermement à notre principe scientifique : permettre à notre population cible, ici la population de Kouakou-Oussoukro de s'exprimer sur les types de feux de brousse auxquels ils sont familiers et dont la résurgence est source de nombreux dégâts matériels et humains.

2.1.1. Feu pour la chasse

Le feu initié pour la chasse enflamme la végétation avec une visée de conquête et d'amélioration de la visibilité, de la facilitation des déplacements et de rabattage des animaux qui, une fois coincés dans des lieux choisis d'avance, deviennent des proies faciles. Ne subissant aucune contrainte technique, un tel feu relève des actions des chasseurs dominés par des paysans dont la pratique est partagée par plusieurs pays africains parmi lesquels figure la Côte d'Ivoire. Sur les 100 enquêtés, une proportion importante d'avis s'élevant à 70% a témoigné son usage du feu de brousse à des fins de chasse. En témoigne les propos de ce paysan : « Quand herbrou là est sec nous met lui le feu pour traper animaux-les. Là nous voit animaux bien et tuer-les vite sans problèmes pour préparer nourriture et manger un peu ». Interprétant dans le registre normatif du français, ces propos recèlent ce contenu sémantique : « *En période de sécheresse, l'usage du feu de brousse nous permet d'entamer les travaux, de faciliter la chasse des animaux et d'améliorer, d'une manière qualitative, notre reconstitution de substances nutritives* ».

Telle une redoutable arme d'attaque des animaux, le feu de chasse constitue un outil de transformation du massif végétal consistant en le brûlage à feu constant des formations herbeuses, en le débroussaillage voire en l'abattage des arbres. L'enjeu véritable de telles actions réside dans la recherche de l'autosuffisance en espèces animales des populations locales (Bruzon, 1991) : tueries des petites antilopes, des rats, des agoutis, etc.

2.1.2. Feu pour l'agriculture

Induisant à la culture sur brûlis, le feu pour l'agriculture est considéré comme un moyen de défrichage de l'espace culturel en Côte d'Ivoire. La technique, elle-même rudimentaire, s'autodétermine au travers de l'abattage d'une surface de la forêt ou d'un défrichage d'un air savanien à l'aide du feu pour obtenir une superficie de culture à laquelle l'on tient. En Afrique de l'ouest, particulièrement, la technique de la culture sur brûlis, imputable à la volonté des paysans de lutter contre l'auto-insuffisance alimentaire, est très répandue et ne bénéficie d'aucune pratique particulière d'amélioration. Parmi les 100 enquêtés, au moins 80% ont justifié leur instrumentalisation des feux de brousse pour la résorption des questions liées aux pratiques culturelles.

Jouissant ainsi d'une approche libertaire, les besoins cultureux sont quasiment responsables de la transformation absolue des formations végétales dont la superficie était estimée à 37 millions de km² depuis 1952 (Batchelder, 1967). C'est au travers des propos de ce paysan que nous nous convainquons de la justesse d'une telle assertion : « *Nous prend feu travaillé nous donné mangé. Nous prend lui pour faire champ igname, champ de nacarde, champ de café-cacao. Fé là nous prend lui beaucoup faire propre partie pour travailler* ». En français normé soutenu, on obtient : « *Nous utilisons le feu pour travailler et nous nourrir en ce sens qu'il nous permet de créer des champs d'igname, d'anacarde et de café-cacao. Il est notre outil de conquête de surface de terre cultivable* ».

A cette culture sur brûlis comme modelage normal de la mise en valeur du sol, se substituent deux autres formes : le déchaumage et le feu de pourtours. Le premier étant un type de feux qui permet d'enflammer les fanes de maïs, de mil et de sorgho pour entamer immédiatement la récolte suivante. Le second assouvit les besoins de nettoyage des abords ou des pourtours des champs pour résorber l'épineuse question de protection des acquis champêtres.

2.2. Du feu de brousse au réchauffement climatique

En Afrique et singulièrement en Côte d'Ivoire, les feux de brousse sont d'importants outils (Soro et al, 2020, p 8) avec lesquels le monde rural assouvit ses différents besoins en termes de pratiques culturelles. Outils à gestion problématique pour le paysan, les feux de brousse ont trait à un processus écologique dont la fonction épicerale réside dans la la distribution et la structuration de la végétation. En dépit de leur pouvoir de capitalisation d'activités socio-économiques et culturelles, lesdits feux relèvent des paradigmes de déforestations et de dégradation des sols. Dans cette posture, ils émettent le gaz à effet de serre contenant la biomasse avec comme effets immédiats l'érosion et la baisse de la fertilité des sols. Il en résulte deux situations de faits : une chute libre de la pluviométrie et une nette progression de la température.

2.2.1. Pluviométrie de plus en plus déficitaire

La Côte d'Ivoire a connu l'un de ses graves déficits en pluviométrie au cours des années 1980 (N'guessan et Djè, 2012, p 7). Selon certains spécialistes en charge des questions de la pluviométrie, Sassandra et Adiaké, deux importantes villes du littoral ont subi la raréfaction des pluies avec des taux respectifs de 13% et de 11%. Le déficit pluviométrique de 1980 a marqué, avec acuité, cette période si bien que les valeurs de l'indice de la moyenne pondérée ont évolué en deçà de 2 (N'guessan et Djè, 2012, op, cit, p 7). La zone d'influence de cette baisse pluviométrique s'étend des villes d'Abidjan et d'Adiaké aux localités de Gagnoa, d'Odienné et de Sassandra avec des taux respectifs de 19%, 19%, de 11%, de 14% et de 24%. On le sait, la raréfaction pluviométrique, une résultante du changement climatique due à la recrudescence des feux de brousses impacte directement, de manière négative, la vie socio-économique des populations rurales. Cela, parce qu'il est établi qu'une bonne santé agricole est très fortement dépendante de la dynamique climatique d'un État. En Côte d'Ivoire, la production agricole des denrées alimentaires de grande consommation en l'occurrence le riz, la viande, le poisson et l'igname souffrent énormément de cette situation fluctuante des pluviométries. En conséquence, la population, dans toute sa dimension sociale, s'en trouve très marquée du point de vue de sa subsistance, donc de ses besoins sanitaires et nutritionnels.

2.2.2. Des températures en progression constante

A l'échelle mondiale, l'organisation météorologique a proclamé l'année 2010 comme l'année la plus chaude (N'guessan et Djè, 2012, op cit, p 7) du globe planétaire avec une température supérieure à 0,53°C. En contexte sectoriel, particulièrement en Côte d'Ivoire, les études synthétisantes relatives à la thermométrie évoquent un réchauffement du pays avec une moyenne de température de 0,3°C depuis l'année 1990. Dans la même année, Abidjan enrichi de son statut de capitale ivoirienne, constate un réchauffement climatique s'évaluant à la valeur thermométrique de 0,5°C en moyenne. Tel le fruit imbriqué de ce phénomène de réchauffement climatique en Côte d'Ivoire, l'harmattan, connoté à partir du vent sec d'origine nord-est, fait fortement sensation sur le littoral dès les années 1970. Comme constat subséquent immédiat ayant une portée nationale, l'on dénombre les nombreux risques de feux de brousse qui exercent un regain d'effets négatifs sur l'agriculture.

En effet, une forte température s'étalant, de façon inopinée, sur une longue période est susceptible de favoriser les risques d'invasion des plantes par les insectes ravageurs (Agriculture et Climat, 2011, p 4). Une telle action, lorsqu'elle est entamée, réduit dangereusement la possibilité de production des denrées alimentaires, ce qui s'évalue à

une menace de famine. Du point de sanitaire, il sied de souligner qu'en période de forte chaleur, plusieurs personnes souffrent de maladies respiratoires comme l'asthme et les fortes gripes quand d'autres sont confrontées aux maladies émises par les insectes et les animaux.

3. La pratique de l'alphabétisation

L'abordage des questions essentielles de l'alphabétisation est reparti entre la pré-alphabétisation et la phase proprement dite de l'alphabétisation ou phase d'acquisition effective de l'écriture, de la lecture et du calcul.

3.1. La phase dite pré-alphabétisation

La pré-alphabétisation se contextualise et tire son fondement de l'organisation des participants, du choix de la théorie de l'alphabétisation et de la phase préalable à la lecture, à l'écriture et au calcul.

3.1.1. L'organisation des participants

Etape pionnière de l'alphabétisation parce qu'apprêtant la phase active d'acquisition de l'écriture et de la lecture, l'organisation des participants concerne directement les personnes issues de la population de Kouakou-Oussoukro qui désirent être alphabétisées. Il s'agira de mener une double action : la première est caractérisée par le recensement des populations participatives à la formation et la seconde vise à les répartir par tranche d'âge, par secteurs d'activités (si c'est possible) et par connaissance élémentaire de la lecture et de l'écriture.

3.1.2. Le choix de la théorie ou méthode de l'alphabétisation

Le choix d'une théorie d'alphabétisation est une réflexion ingénieuse dont la primeur est accordée à la nature des activités exercées par les participants, à la volonté d'apprentissage exprimée par chacun d'eux ou aux difficultés régionales confrontées par le groupe d'apprenants. Dans une telle épreuve, une focalisation est immédiatement axée sur la théorie REFLECT (Archer et Cottingham, 1997) qui, en tant que théorie d'ancrage de conditionnement des apprenants à participer à la formation, se déploie avec une approche trilogique conscientisation-MARP-équité du genre pour générer une production de matériel didactique fort enrichissant et inclusif.

Si la théorie REFLECT est retenue, alors la MARP (Méthode Accélérée Recherche Participative) doit impérativement être activée. C'est à partir de la constitution de quelques cercles par le facilitateur que l'approche MARP est appelée à marquer son intérêt appuyé à la formation, celui consistant à questionner les membres issus des cercles de sorte à mettre en lumière la primeur de leurs différents savoirs locaux au sujet d'un phénomène ou d'un fait social. Il s'agit d'une sorte de collecte de données issues des discussions éclatées diligentées par le facilitateur avec une posture de neutralité dont la finalité est de construire un matériel didactique enrichi des connaissances des apprenants, eux-mêmes.

La MARP ainsi investie de fonction d'investigation des connaissances chez les apprenants peut être articulée comme suit : *pourquoi les feux de brousses sont-ils récurrents dans votre zone ?* » ou encore « *comment expliquez-vous la recrudescence des feux de brousses dans votre zone ?* ». Telle qu'explicitée, chacune des interrogations doit absolument aboutir à une interaction entre les différents membres des groupes assortie de plusieurs propositions d'idées prêtes à être utilisées pour l'enseignement.

3.1.3. Phase préalable à la lecture, à l'écriture et au calcul.

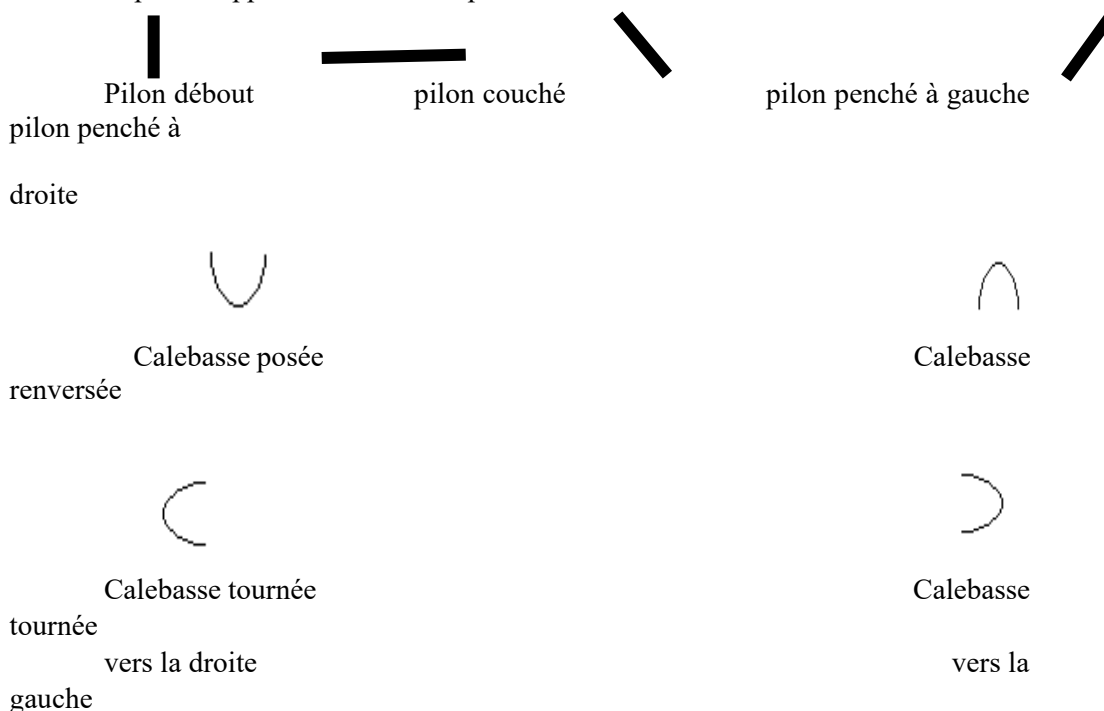
Avec la REFLECT, la phase préalable à la lecture, à l'écriture et au calcul est constitutive du maniement des instruments de travail, de la psychologie des symboles et du Diagramme MARP.

3.1.3.1. Le maniement des instruments de travail

Le maniement des instruments de travail a une double vocation. D'une part, il suscite les apprenants à l'affrontement du monde de l'écrit en les impliquant dans l'usage des instruments d'écriture que sont les stylos, les craies et les crayons par le biais des schématisations diverses. D'autre part, il atténue leur peur d'être en contact avec le monde de l'écrit au travers de la découverte de la joie liée aux productions de schémas qui est la marque attestant leur habilité à aborder la phase de l'écrit.

3.1.3.2. La psychologie des symboles







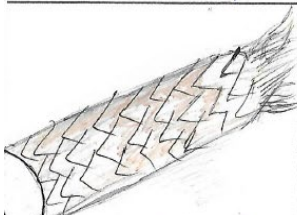
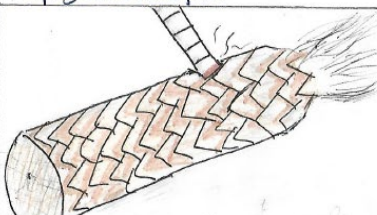
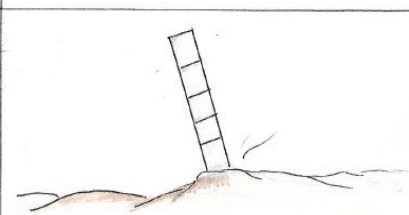
L'abordage de la psychologie des symboles est la suite logique de la phase précédente. Il intervient dans l'accroissement des connaissances symboliques des apprenants (Koffi, 2021, p 463). Dans les normes, il s'agit de montrer certains objets symboliques très familiers aux apprenants tout en les soumettant à certaines positions particulières ayant valeurs d'identification de certaines lettres alphabétiques ou de certains sons. Par principe, il est recommandé au facilitateur de choisir certains objets dont l'usage est très influent dans la communauté d'apprenants auxquels il peut intégrer d'autres aux fins d'amplifier la reconnaissance des lettres alphabétiques et leur lecture et écriture par les apprenants. On exemplifiera cette suite de travail comme suit :



3.1.3.3. Le diagramme MARP

En tant qu'une résultante de la MARP, le diagramme MARP s'érige en un instrument avec comme fonction pionnière la reversion des idées évoquées par les apprenants lors de la MARP en images pour les conscientiser. A l'analyse, la conception du diagramme MARP représente une épreuve complexe mais

exhibitionniste du professionnalisme du facilitateur qui est contraint de procéder à la substitution des images aux idées des apprenants pour décrire la situation qui prévaut dans leur communauté. Par exemple, dans le contexte de cet article, la gestion des feux de brousse demeure le problème clé autour duquel nous essayons de mener nos réflexions. Dans une telle circonstance, le facilitateur a besoin de concevoir un diagramme ou un ensemble d'images décrivant les difficultés liées à la gestion des feux de brousse assorties de quelques susceptibilités de solutions. Chaque type d'image est nécessairement étiqueté c'est-à-dire marqué, juste en dessous, par un énoncé qui l'explique. L'illustration, ci-dessous, témoigne de cette épreuve délicate mais très enrichissante pour l'enseignement (Koffi, 2017, p 133).

objets	Problèmes	solutions
 Broussaille sèche	 Brûlage des contours des anacardières et risque de destruction des plantes.	 anacardier désherbé avant la saison sèche
 Parcelle cultivable nettoyée	 Parcelle mise à feu avec risque de propagation du feu.	 Parcelle brûlée dans la matinée
 Palmier à extraire déraciné	 Feu enfoui dans le palmier	 Feu enfoui dans la terre pour être éteint

Dans le diagramme ci-dessus, trois principales colonnes sagement nommées font office de priorité : objet, problème et solution. Chacune d'elles explore une piste de réflexion susceptible de prôner la gestion efficace du feu de brousse. Dans le paradigme objet, trois syntagmes peuvent se substituer mutuellement : la broussaille sèche, la parcelle cultivable nettoyée et le palmier à extraire déraciner. Chacun de ces termes est imbu d'un pouvoir générateur d'un problème spécifique conditionnant la survenue du feu de brousse. En effet, lorsque la broussaille est fortement sèche, le champ dit anacardier, caféier ou cacaoyer est en danger de brûlage. Cela, dans la mesure où son contour étant densément sec prête facilement le flanc à l'absorbement du feu et à sa propagation avec une intensité exponentielle. La parcelle cultivable nettoyée, elle, est susceptible d'engendrer le feu à partir du moment où lorsqu'elle est sèche, elle n'a nécessairement besoin que d'être brûlée. C'est surtout cette action qui, n'étant pas évaluée avec la prise en compte du temps du jour, peut drainer un grand feu avec des conséquences incommensurables. Quant au paradigme palmier à extraire déraciner, disons que le

palmier, lui-même, est un arbre qui offre un liquide buvable blanc baptisé « Bangui ». Il est aussi une source de provocation de feu parce que pour y extraire ce liquide blanc, une boisson très prisée dans les zones rurales du pays, on y enfouit, après un nettoyage de son sommet, un assemblage de tiges sèches de palmier au bout duquel se trouve du feu. Un tel feu, s'il n'est pas éteint avec soins après usage, crée du grand feu avec également des dégâts inestimables. A chacun des problèmes que ces paradigmes sont capables de projeter, est intimement associée une solution. Ainsi, avec le problème émanant des broussailles sèches, la solution envisageable est de pré-désherber le champ anacardier, caféier ou cacaoyer avant la période de saison sèche. Le problème issu de la parcelle cultivable nettoyée trouve, pour sa part, sa solution dans le brûlage de cette parcelle très tôt dans la matinée avant que le soleil ne soit au zénith. Le paradigme palmier à extraire déraciner suggérant le feu enfoui dans le sommet du palmier à extraire comme un élément dangereux envisage la solution palliative la mise en sol de la partie de la paille sèche de palmier portant le feu. Comme on peut le constater, les trois têtes des colonnes objet, problème et solution s'entremêlent dans les réflexions constructives susceptibles d'enrichir, de manière qualitative, la gestion du feu de brousse. Cette gestion optimale de ce feu peut être qualifiée de creuset de réflexions inévitables pour aborder sereinement les différents débats sur le réchauffement climatique en Côte d'Ivoire.

3.2. La phase d'acquisition active de l'écriture, de la lecture et du calcul

La phase d'alphabétisation dite d'acquisition active de l'écriture, de la lecture et du calcul est celle qui met en branle le processus objectif de la pratique de l'écriture, de la lecture et du calcul. Cette phase nécessite inévitablement le choix de la langue d'alphabétisation c'est-à-dire la langue dans laquelle les questions épistémologiques de la lecture, de l'écriture et du calcul doivent être abordées, déterminées et évaluées. Dans le cadre de cet article, notre population cible étant la communauté baoulé du village de Kouakou-Ossoukro, il va s'en dire que la langue d'alphabétisation est le baoulé. Cela recommande donc de recourir au diagramme MARP à l'effet d'y recenser quelques énoncés français explicitant le diagramme et auxquels il faut systématiquement opposer leur tradition en baoulé. Cette traduction se réalisera au travers de l'approche orthographique pour favoriser son accès à tout citoyen ivoirien lambda. Ci-dessous, quelques exemplifications :

1-Broussaille sèche « *idjré awou*³⁹ »

2-Brûlage des contours des anacardiens et risque de destruction des plantes « *Caa fiéssi idjré ôssira. Caamou bé ra* ».

3-Anacardier désherbé avant la saison sèche « *Bé son caa fiénou nan wawa adjou* ».

4-Parcelle cultivable nettoyée « *Lika n'ga baafa di fié ôtissonliwa* ».

5-Parcelle mise à feu avec risque de propagation du feu « *Fiélika n'ga béssonli sè bé wônou ôradan* ».

6-Parcelle brûlée dans la matinée « *Fiélika n'ga béssonli sè béwin bé wônou bé wônou n'glémounou* ».

7-Palmier à extraire déraciné « *n'mé n'ga mô bé akan ôti touliwa* ».

8-Feu enfoui dans le palmier « *Bé fa tè be fa fita n'mé* ».

9-Feu enfoui dans la terre pour être éteint « *Tè n'ga bé fa fita n'mé bé fa wlè assiènou nan ônouan* ».

³⁹ La phrase entre griffe est en baoulé. Elle est la traduction de l'énoncé français.

La traduction en baoulé des énoncés français ayant contribué à la conception du diagramme MARP offre la possibilité au facilitateur de constituer le matériel didactique. Dès cet instant, la phase d'écriture, de lecture et du calcul peut véritablement s'entamer. Elle est subdivisible en deux : une étape d'étude des lettres alphabétiques et une étape de la combinaison syllabique.

3.2.1. Etude des lettres alphabétiques

La phase consacrée à l'étude des lettres alphabétiques nécessite le recours inévitable au matériel didactique conçu avec les productions linguistiques des participants par le facilitateur. Chacune des lettres se doit de s'accompagner de sa lecture intelligible et de son processus d'écriture. Ci-dessous quelques illustrations :

Fa « <i>prendre</i> » ⁴⁰	Lika « <i>parcelle</i> »	Fita « <i>soufler</i> »	N'mé « <i>palmier</i> »
fa	li	ta	mé
(f) ⁴¹	(l)	(t)	(m)
Béwin « <i>vouloir</i> »	Ôradan « <i>brûlé fort</i> »	Caa « <i>anacardier</i> »	wônou « <i>brûler</i> »
Bé	dan	caa	nou
(b)	(d)	(c)	(n)
Tè « <i>paille de feu</i> »	Fa « <i>prendre</i> »	Fiélika « <i>champ</i> »	Fiéssi « <i>contour du champ</i> »
Tè	fa	fié	fié
(è)	(a)	(i)	(é)

Les lettres dégagées sont réparties entre les voyelles (i, a, é et è) et les consonnes (f, d, l, b, t, c, m et n). A chacune de ces lettres, il faut absolument associer son processus de lecture assortie de son écriture. A titre d'illustration, disons que la lettre [d] s'obtient à l'aide de la moitié d'une calebasse tournée vers la droite et liée très solidement au bas gauche d'un pilon debout. Quant à la lettre [i], elle est réalisée tout simplement avec un pilon debout comportant un point juste au-dessus. Pour sa part, la lettre [t] est obtenue par le biais d'un pilon debout dont le sommet est barré par un autre pilon couché. La lettre (c) est réalisée à l'aide de la moitié de la calebasse tournée vers la gauche. Au total, les lettres alphabétiques dégagées se répartissent entre consonnes et voyelles. Ces différentes lettres sont appelées à se combiner entre elles pour obtenir des syllabes voire des mots entiers.

3.2.2. Etude de la combinaison syllabique

La combinaison syllabique est la phase qui consiste en la combinaison des lettres alphabétiques de sorte à obtenir des sons variables et à former des mots entiers. Fondamentalement, il s'agit d'une phase dotée d'un pouvoir d'assimilateur effectif des sons et de combinateurs de plusieurs sons. On est en droit de dire qu'elle est la phase qui déclenche la capacité de l'écriture et de la reconnaissance des mots chez les apprenants. La réalisation syllabique se fait de la façon suivante :

⁴⁰ Les mots entre parenthèse sont les traductions du mot baoulé en français.

⁴¹ Les lettres entre parenthèse sont celles qu'on désire enseigner.

(a)⁴² ba ma da ta

(i) bi ni di ti

(t) ta ti té tè

(d) da di dè té.

(f) fé fi fa fè

(l) lè la li lé

(f)⁴³ Fa « prendre », fié « champ », fiéssi « coutours du champ », fitanou « souffler », fifi « germer ».

(a) Fakôlô « foud le camp », afoù « pousser », awoù « sec », fa « prendre », fassissou « faire passer dessus ».

(b) Bo « forêt », bé « vous », N'zuéba « rivière », bissoua « prison », boussi « contourner ou réfléchir ».

(d) Di « manger », wandi « fuir ou courir », dan « gros », didi « brouter », diwlè « l'espace brouté », radan « brûler fort ».

(n) Sinou « être dans le feu », vianou « être au soleil », wônnou « mettre le feu », n'nin mou « animaux », n'nin « viande ».

3.2.3. Phase du calcul

L'initiation de l'écriture des chiffres chez les apprenants s'aide du diagramme MARP. Le processus se met véritablement en œuvre à partir du moment où le facilitateur choisit de compter les différents schémas que comporte ledit diagramme. Le principe est d'imposer un listage aux apprenants de sorte à les amener à l'intérioriser. On aura alors des chiffres comme 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 9 qui correspondent au nombre de schémas produits.

Dès cet instant, le facilitateur s'oblige d'insister sur chaque chiffre au travers des manœuvres de sa lecture et de son processus d'écriture.

Comme exemplifications, disons que le chiffre 1 se réalise avec un pilon penché à gauche et lié au sommet par un pilon debout. Quant au chiffre 9, il s'obtient avec un pilon debout dont le sommet est lié à un citron de par sa partie gauche et déposé sur une calebasse posée. Le chiffre 7, lui, s'écrit avec un pilon penché à droite au sommet duquel est lié un autre pilon couché de la droite vers la gauche.

Le calcul véritable est censé subvenir selon les contextes en rapport avec les conséquences du feu de brousse.

A supposer que pendant un feu de brousse, un paysan tue trois agoutis et deux biches. Le calcul qui peut en découler est une addition : $3+2=5$ animaux.

Par contre, dans une autre situation de fait, un paysan disposant trois champs d'anacardiens voit deux parmi ces champs brûlés par le feu. Ici, une soustraction s'impose : $3-2=1$ champ.

Il faut ajouter à ces calculs typiques, plusieurs autres calculs afin de les permettre de se familiariser aux calculs et de s'en servir dans leurs différentes activités sociales. Par exemples : $3+4=7$; $6+2=8$; $8-2=6$; $5-3=2$

⁴² Les lettres entre parenthèse représentent celles qui sont utilisées pour entamer la syllabation.

⁴³ La lettre entre parenthèse est la lettre qui doit être présente dans chaque mot.

3.3. Exercices d'application

Plusieurs types d'exercices sont susceptibles d'être proposés : exercice à trou, écriture des lettres, trouver les lettres manquantes, etc.

3.3.1. Exercice à trou (Trouvez les lettres manquantes)

Ra...an, wan...i, wô...où, n'...in, ...iwlè, ...oùssi, ...i...i, via...où, tik..., f..., ...iéssi et ...foù.

3.3.2. Entourez les lettres (d) et (n)

Vianoù, bo, n'ninmou, bossi, n'nin, afoù, wandi, fakôlô, diwlè, fitanou, wônnoù, didi et et fié.

Conclusion

La réflexion mettant en lumière le tandem feu de brousse et réchauffement climatique a pour objectif de questionner la gestion de l'environnement « savano-forestier » du monde paysan de la Côte d'Ivoire. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressé à la recrudescence du feu de brousse et surtout à ses conséquences mosaïques sur la vie socio-économique du peuple ivoirien. Notre réflexion dégage le constat selon lequel le feu de brousse, en tant qu'un puissant outil de déforestation, est un déterminant pionnier du réchauffement climatique. Ses différentes imbrications socio-économiques s'observent de deux manières : une pluviométrie en chute libre et une température en progression constante. Certes, le regain d'usage d'un tel type de feu en Côte d'Ivoire offre des avantages inestimables aux ruraux surtout quand il s'agit de l'accès à la pratique agricole. Mais sa non maîtrise doit s'appréhender comme une préoccupation fondamentale qui doit nécessiter, chez les spécialistes des questions socio-éducatives, une re-problématisation de sa gestion efficiente. Le projet d'alphabétisation que nous nous attelons à soumettre aux analphabètes ruraux de la Côte d'Ivoire, plus singulièrement à ceux du village de Kouakou-Oussoukro, obéissant à cet objectif socio-éducatif prône leur conscientisation sur la gestion du feu de brousse avec un intérêt particulièrement consacré à la projection d'une visibilité appuyée de ses multiples conséquences socio-économiques. Ce projet d'alphabétisation qui convoque la langue maternelle des apprenants ruraux dans leur formation revêt un double principe : mobiliser les apprenants baoulé à conceptualiser, par écrit, le feu de brousse dans leur langue et à enrichir leur auto-gestion de ce type de feu par le biais de leurs valeurs socio-ancestrales.

Références Bibliographiques

AIP, 2017, *Côte d'Ivoire/ Les feux de brousse ont causé des préjudices de près de 204 milliards FCFA en 2016.*

Agriculture et Climat, 2011, *Vers des fermes zéro carbone*, nature, Québec, Canada.

Archer, David et Cottingham, Sara, 1997, *Manuel de conception de REFLECT: alphabétisation Fréirienne régénérée à travers les techniques de renforcement des capacités et pouvoirs communautaires*, Londres, Actionnaid.

Adjanohoun, Edouard et Perraud, André, 1971, *Le milieu naturel de la Côte d'Ivoire.* Mémoires O.R.S.T.O.M. Paris, pp. 155- 261, Côte d'Ivoire.

Bruzon, Véronique, 1991, « Les feux pastoraux : un outil non nocif sur les milieux savanicoles à graminées pérennes ». M.D.R In *livre blanc de l'élevage centrafricain, première partie, présentation environnement*. M.D.R. Bangui. 18-22.

Bruzon, Véronique, 1994, *Les pratiques du feu en Afrique subhumide, exemples des milieux savanicoles de la Centrafrique et de la Côte d'Ivoire*, Paris, France.

Batchelder, Richard., 1967, « Spatial and temporal Patterns of fire in tropical word. In *Tall Tirtzbers Fire Ecology Conference*, no 6; March 6-7, 171-208.

Chaleard, Jean Louis, 1988, *La place des cultures vivrières dans les systèmes de production en agriculture de production : le cas du Département d'Agboville* (Côte d'Ivoire), École Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Freire, Paulo, 1977, *Pedagogia da Esperança. Un Reencontro com a Pedagogia do oprimido*, Sao Paulo : Paz et terra (1e ed 1992).

Granier, Pierre, 1965, Le rôle de l'élevage extensif dans la modification de la végétation à Madagascar, In [Revue d'élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux](#), Madagascar

Guillaumet, Jean-Louis et Adjanohoun, Edouard, 1971, La végétation de la Côte d'Ivoire, In *Avenard*, France.

Jaffré, Thomas et al, 1997, *Impact des feux de brousse sur la flore et les groupements végétaux de NOUVELLE-CALEDONIE*, Centre de Nouméa, ORSTOM, CORDET, France.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2020, *L'alphabétisation fonctionnelle en Côte d'Ivoire : de la manifestation des jeux symboliques aux enjeux didactiques*, Langues et Usages, numéro 4, pp 457-469, ISSN : 2602-7461.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2018, *La téléphonie mobile dans la Côte d'Ivoire rurale : entre usage, usagers et projet d'alphabétisation*, Action didactique, Revue internationale de didactique du français, Algérie, n°2, pp 154-173, Revue en ligne, <http://univ-bejaia.dz/actiondidactique>, ISSN : 2661-7870.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2017, *L'alphabétisation fonctionnelle comme une didactique particularisée*, Revue Baobab, Université de Bouaké, numéro 21, ISSN :1996-1898.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2008. *L'alphabétisation en Côte d'Ivoire : langues, méthodes et propositions d'aménagement linguistique au regard de la configuration sociolinguistique de la ville d'Abidjan*. Thèse de Doctorat unique, ILA, Université de Cocody, Côte d'Ivoire.

N'guessan, Atsé Alexis Bernard et Djè, Kouakou Bernard, 2012, *Changements climatiques, agriculture et sécurité alimentaire*, Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, EDUCI, n°2,

Paillé, Pierre, 1994, *Pour une méthodologie de la complexité en éducation : le cas d'une recherche-action-formation*, Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation, 19(3), 215-230.

Soro et al, 2020, Périodes des feux de végétation en fonction des secteurs phytogéographiques de Côte d'Ivoire : approche par télédétection et perceptions des populations, Journal of Research in *Environmental and Earth Sciences*, volume 6.

Wobé, Jean Hervé et Koffi, Kouakou Mathieu, 2017, *Publicité et analphabétisme en Côte D'Ivoire : vers une sémantique approximative des affiches publicitaires*, dans Revue ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication, Université Bouaké, Côte d'Ivoire.

Yao, Sangne Charles et al, 2015, « *Dynamique forestière post-conflits armés de la Forêt classée du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)* », Vertigo-la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 15 Numéro 3 décembre, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/16784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.16784>.